

Or, pendant que ces faits se passaient à la préfecture de police, voici l'incident, bizarre autant que dramatique, qui se produisit à Belleville, et aurait pu, s'il avait été connu alors, donner en partie la clef des événements que nous venons de raconter.

V

L'INCONNU DE BELLEVILLE

Dans Belleville existe un quartier excentrique composé de petites rues, bien inconnues, à coup sûr, des Parisiens du boulevard Montmartre. Ce sont les rues de la Duée, de Pixécourt, des Rigoles et quelques autres dont le nom nous échappe.

Tout ce quartier est sans animation et presque sans vie. Ça et là on y rencontre quelques boutiques d'épiciers, de fruitiers et de marchands de vin, puis quelques maisons basses construites en pans de bois et en carreaux de plâtre, demeures misérables, sales, visqueuses au dedans comme au dehors, et dans lesquelles grouille une population interlope, qui n'a jamais eu de moyens avoués d'existence.

Ces rares habitations sont séparées entre elles, sur la rue, par des murs au-delà desquels on aperçoit quelques essais de jardins, c'est-à-dire des espaces de terrains divisés par un treillage en bois et plantés d'arbustes rabougris et rachitiques. Au milieu ou au fond de ces enclos, que ni l'obstination ni la patience ne peuvent parvenir à rendre fertiles, s'élèvent des pavillons ainsi que les jardins qui en dépendent qui peuvent être considérés comme de vraies prisons, des chartreuses où le bruit du dehors ne pénètre jamais, et dont les locataires peuvent, si cela leur convient, vivre plus isolés et plus inconnus que s'ils demeuraient au Sahara.

C'est dans un de ces pavillons qu'habitait le singulier personnage dont nous avons à parler.

Qui était-il ?

Tout ce qu'on en savait, c'est qu'il y avait déjà quelque temps qu'il vivait là, en compagnie d'un autre homme qui paraissait être son domestique, ou plutôt son intendant.

Ce dernier se faisait appeler M. Grégoire ; — quant à son maître... pas de nom ! si bien que quelques-uns avaient pris l'habitude de l'appeler *l'Inconnu de Belleville*.

D'ailleurs, on ne s'était pas mis l'esprit à la torture : ils n'étaient ni gênants ni curieux. Les fournisseurs qui avaient affaire à eux étaient toujours régulièrement payés et n'en demandaient pas davantage.

Rien de méthodique comme M. Grégoire. On disait de lui qu'il était réglé comme un papier de musique.

Il sortait tous les matins pour aller aux provisions, rentraient immédiatement dans le passage de la Duée et ne se montrait plus de la journée. C'était un homme de quarante ans environ, sobre de paroles et n'ouvrant jamais la bouche au sujet de son maître.

Depuis combien de temps celui-ci était-il le serviteur de ce-lui-là ; — le maître était-il jeune ou vieux ; — grand ou petit ?

On l'ignorait.

La façade du pavillon qui s'aperçoit de la rue de la Duée avait toutes ses fenêtres fermées. N'étaient les sorties matinales de M. Grégoire et de ses achats, on eût pu supposer que le pavillon était inhabité.

Une fois seulement, dans les premiers jours du mois d'avril 1875, deux voisins racontèrent qu'ils avaient bien cru voir l'inconnu de Belleville, mais ils donnèrent sur le mystérieux personnage des renseignements si contradictoires que l'on ne prêta pas grande attention à leurs racontars.

L'un prétendait que l'inconnu était jeune ; l'autre assurait qu'il était vieux. — le premier affirmait qu'il était de haute taille, tandis que le second jurait qu'il était petit et cassé.

Ils ne purent jamais se mettre d'accord, et on leur rit au nez.

Cependant ils avaient raison tous les deux, et ce qui les em-

pechait de s'entendre, c'est que l'un avait rencontré le maître de Grégoire, un matin, qu'il sortait du pavillon, et que l'autre l'avait aperçu à quelques jours de là, à la tombée de la nuit, au moment où il rentrait chez lui.

Le matin, c'était un homme jeune encore ; le soir, c'était un vieillard goutteux, perclus et traînant la jambe.

Si l'on avait pu penser que le jeune homme et le vieillard ne faisaient qu'une seule et même personne, cela aurait donné lieu à de bien méchantes suppositions.

Heureusement, on n'y songea pas, et le mystère ne fut pas pénétré...

D'ailleurs, six longs mois s'étaient écoulés à la suite de ce fait, et depuis, rien d'extraordinaire ne s'était passé.

On continuait de voir aller et venir M. Grégoire ; les fenêtres du pavillon restaient fermées ; jamais aucun bruit ne se faisait entendre à l'intérieur, et le maître n'avait plus été rencontré par aucun voisin.

On arriva ainsi au 5 septembre.

C'était un mardi.

La veille, une nouvelle singulière s'était mise à circuler dans le voisinage du pavillon, et l'on apprit avec surprise que l'inconnu allait faire un long voyage et qu'il se disposait à quitter Belleville, sans pouvoir dire s'il y reviendrait jamais.

C'est M. Grégoire lui-même qui avait fait cette confidence à ses divers fournisseurs, et il avait ajouté que son maître conservait le pavillon qu'il habitait jusqu'au jour où il serait fixé sur le résultat de l'affaire qui nécessitait son départ.

L'événement, si inattendu qu'il pût être, ne produisit pas une impression bien profonde.

Le 5 septembre, M. Grégoire rentra de bonne heure au pavillon et prépara le dîner de son maître.

Le dîner se composait uniquement de quelques viandes froides, provenant de chez le rôtisseur le plus voisin, et de deux assiettes assorties, achetées chez le charcutier.

Il apprêta la table, y plaça deux couverts et deux bouteilles d'excellent bordeaux.

La salle à manger avait cet air de désordre qui annonce un départ prochain. Non loin de la table, une valise entr'ouverte ; au fond, deux couvertures de voyage ; sur la commode, un livre et un *Indicateur des Chemins de fer*.

Une demi-heure s'écoula.

M. Grégoire n'avait pas bougé.

Tout à coup, il tressaillit, se dressa tout droit de son siège et parut écouter.

Un bruit presque imperceptible s'était fait entendre dans le couloir qui longeait la salle à manger ; presque aussitôt, le bouton de la porte tourna et un homme parut sur le seuil.

Un homme dans l'âge viril, entre trente et quarante ans ; la figure, sans être laide, à des lignes tourmentées presque déplaisantes à voir ; l'œil est profond, fixe, inquisiteur et la paupière légèrement bridée. Le teint est très brun, presque olivâtre, on dirait que la peau du visage a passé sous le feu des tropiques.

Enfin, signe particulier, comme on dit sur les passeports : une main de femme et un pied d'enfant !

— Vous êtes un serviteur exact, dit-il à M. Grégoire avec un sourire de satisfaction, et je ne puis que vous remercier de votre zèle. La voiture est commandée ?

— Oui, monsieur.

— Pour dix heures ?

— A neuf heures et demie, elle stationnera au bas de la rue de la Duée ; j'ai le numéro, que voici.

Et M. Grégoire remit à son maître le bulletin du coupé de remise qu'il avait retenu.

— Tout cela est parfait, approuva l'inconnu... Je vois que la valise est là, avec les ouvertures de voyage... Il n'y a donc plus rien qui nous inquiète, et nous pouvons nous mettre à table... Asseyez-vous, monsieur Grégoire, et, comme nous avons la nuit à passer, prenons quelque chose de substantiel, et ne négligeons pas de l'arroser de quelques verres de bordeaux.